

Expériences œcuméniques de commémoration de la nuée des témoins.

Par Martin Hoegger

L’Eglise réformée, à laquelle j’appartiens, a été parmi les plus réfractaires à l’idée d’inclure les « saints témoins » dans son culte ou même de les commémorer de quelque manière que ce soit. Cela provient du *christocentrisme* de Jean Calvin, qui l’a conduit à exclure toute référence aux saints dans la liturgie.¹ Cette concentration sur le Christ reste la caractéristique des Eglises réformées jusqu’à ce jour.

La deuxième Confession helvétique résume ce qu’un réformé peut dire sur les saints témoins:

*« Nous les aimons comme frères et les honorons aussi, non pas d’aucun service divin, mais d’une estime honorable que nous en avons : et finalement nous les imitons aussi. Car nous désirons ardemment d’être imitateurs de leur foi et vertus et participer avec eux au salut éternel : bref de nous réjouir...avec eux en Christ ».*²

Les saints et les martyrs, s’ils sont des exemples de foi à suivre, n’ont donc, en règle générale pour l’Eglise réformée, aucune place dans le culte. Or les mouvements liturgique et œcuménique ont conduit les Eglises réformées (en tout cas certaines) à réviser cette exclusion et à avoir une conception plus inclusive.³

Alors que j’ai étudié ailleurs l’influence sur cette question du mouvement liturgique sur les Eglises réformées⁴, le but de cette contribution est de partager quelques expériences de commémorations œcuméniques (surtout en Suisse romande), qui les conduisent à revoir leur perception de la « nuée des témoins ».

¹ Pour Jean Calvin, les témoins de la foi n’ont pas de place dans la liturgie (Institution Chrétienne III,20,22) : son formulaire de cène ne comporte aucune mention des défunts et des témoins (cf. B. Burki, La Sainte Cène selon l’ordre de Jean Calvin 1542, in *Coena Domini. Die Abendmahlsliturgie der Reformationskirchen*. Hg. V. Imagard Pahl, Freiburg, 1983, pp. 347-367)

² Chap. V.

³ Il faudra attendre la *Liturgie à l’usage des Eglises réformées* du pasteur français Eugène Bersier, en 1874, pour qu’apparaisse à nouveau un *memento*. En Suisse romande, le mouvement « Eglise et Liturgie introduit dans sa *Liturgie de communion*, en 1931, la mémoire des défunts et de l’Eglise triomphante, ainsi qu’une année liturgique complète. En 1939, il invite à commémorer la Toussaint (*Rapport théologique sur la commémoration de la Toussaint et des trépassés*. Eglise et Liturgie, 1939.), ce qui provoqua une « disputatio » avec la Faculté de théologie de Lausanne.

⁴ Martin Hoegger : *La nuée des témoins dans les liturgies réformées francophones*. (Article à paraître).

Les pèlerinages œcuméniques.

Chaque année je marche avec mon épouse quelques étapes sur la *Via Francigena*. En septembre 2008, nous avons fait l'étape de Saint Maurice, et sans le savoir, nous sommes arrivés la veille de la fête de Maurice et ses compagnons, martyrs de la fin du 3^e siècle. Premier indice « typiquement protestant » : mon ignorance du calendrier catholique.

J'ai donc participé à la messe de commémoration des martyrs. L'abbé d'Einsiedeln, Martin Werlen, a apporté l'homélie. Citant la règle de saint Benoit, il a évoqué le chemin de la foi, étroit au commencement, mais au fur et à mesure que l'on s'y engage, et malgré les difficultés qui ne manquent, « notre cœur devient large ».⁵ Or la préface de la fête de Saint Maurice dit que par leur fidélité au Christ les martyrs de la légion thébaine ont « dilaté leur cœur ».

« Dilater notre cœur », voici, selon M. Werlin, le but de la commémoration d'un martyr. Notre vie est un pèlerinage où nous avançons dans notre « exode » vers Dieu, à travers le Christ mort et ressuscité. Sur ce chemin, l'Esprit saint élargit notre cœur, comme il l'a fait pour les témoins qui nous ont précédés.

La Conférence des Eglises en Europe a souligné l'importance œcuménique des chemins de pèlerinage qui relient les diverses parties de l'Europe, les diverses confessions chrétiennes, dans le temps et l'histoire.⁶ Ils offrent des racines, des points de repère historiques. Ils sont signes d'une « catholicité » dans le temps - on marche sur ces chemins depuis plus de 1000 ans, on s'ouvre à la mémoire de nos pères et mères dans la foi, et d'une catholicité dans l'espace - la *Via Francigena* relie Canterbury (anglican) à Rome (catholique) par Lausanne (protestant).

Marcher ensemble sur les chemins de pèlerinage a une grande signification œcuménique. Chemin faisant on prie sur un lieu où un martyr a donné sa vie, on découvre la spiritualité d'autres Eglises, on peut partager, essayer de mieux comprendre ce qui nous étonne, grandir en communion fraternelle. Régulièrement, le Conseil des Eglises chrétiennes dans le canton de Vaud, aux activités duquel je participe, organise un pèlerinage œcuménique. Il y a deux ans, il a visité les Eglises en Terre sainte ; cette année, nous avons visité les Eglises de la Roumanie. Notre groupe était composé de protestants, catholique, orthodoxes et membres d'Eglises évangéliques-pentecôtistes. Nous avons commencé par la grande fête de S. Parascheva, à Iasi. Nous avons fini par la fête de S. Dimitri à Bucarest.

⁵ *Rule of Benedict*, Prologue, 48s : « But if a certain strictness results from the dictates of equity for the amendment of vices or the preservation of charity, do not be at once dismayed and fly from the way of salvation, whose entrance cannot but be narrow (Matt. 7:14). For as we advance in the religious life and in faith, our hearts expand and we run the way of God's commandments with unspeakable sweetness of love. ».

⁶ La CEE a ainsi choisi Trondheim en Norvège, comme lieu de son assemblée en 2003. Sa cathédrale est un centre de pèlerinage millénaire, dont le pèlerinage a été remis en valeur, ces 20 dernières années. Plusieurs interventions de cette assemblée ont approfondi ce thème (*Trondheim, Rapport*, CEC, Genève 2004). De même le Rassemblement œcuménique de Sibiu en 2007 était placé sous le signe du pèlerinage, tout comme la dernière Assemblée de Foi et Constitution, à Saint Jacques de Compostelle, en 1993.

Pour plusieurs protestants, ce fut un choc spirituel de découvrir la vénération des reliques dans l'Église orthodoxe. Cependant, chaque jour, nous vivions une heure de *lectio divina*, où nous donnions une grande place au silence et à l'accueil de l'écho de la Parole du Christ en chacun. Ceci a suscité la présence spirituelle du Christ parmi nous et nous a permis de progresser dans une meilleure compréhension de l'autre.

Veillée de prière en mémoire des martyrs.

A trois reprises, j'ai vécu une « Veillée de prière en mémoire de tous ceux qui, ces dernières années, ont offert leur vie pour l'Évangile ». Elle est organisée par la Communauté de S. Egidio de Lausanne, durant la semaine sainte. A Lausanne, la particularité de cette communauté, née dans l'Église catholique, est qu'elle est œcuménique. Cette célébration se situe dans le prolongement de la Commémoration œcuménique des témoins de la foi du 20^e siècle, que le pape Jean-Paul II avait proposé pour marquer le Jubilé de l'an 2000, au Colisée de Rome.

Après la méditation de l'Évangile, c'est une longue célébration, qui fait mémoire des martyrs récents, par différents continents. L'énumération de ces témoins, venant d'Églises diverses est impressionnante. Elle exprime ce que Jean-Paul II écrivait au sujet de la signification œcuménique du martyr : « L'œcuménisme des saints et des martyrs est peut-être celui qui convainc le plus... Nos frères et sœurs qui ont en commun l'offrande généreuse de leur vie pour le Royaume de Dieu, attestent de la manière la plus éloquente que tous les facteurs de division peuvent être dépassés et surmontés dans le don total de soi-même pour la cause de l'Évangile ».⁷

Cette célébration se vit « en communion avec les chrétiens de toute confession qui ont donné leur vie pour le Seigneur ». Elle réunit les chrétiens dans la prière pour confesser la joie d'être disciples de l'Évangile. Après chaque continent, alors qu'une bougie est allumée, l'assemblée dit : « Nous accueillons la croix qui a été plantée (dans tel continent) et nous prions pour qu'elle soit illuminée par la résurrection ».

Cette démarche se base sur les recherches bien circonstanciées d'Andrea Riccardi, fondateur de la communauté, sur la persécution des chrétiens au 20^e siècle et sur une liste actualisée chaque année des nouveaux martyrs.⁸ La célébration s'est terminée par cette prière, qui insiste sur le caractère exemplaire du martyr : « O Seigneur, qui donne la force aux faibles et persévérance à ceux qui te font confiance, fais que, guidés par l'exemple de ceux qui n'ont pas hésité à mourir pour toi, nous devenions des vrais disciples et témoins de l'Évangile. Donne-nous communion de foi et d'amour avec ton Fils crucifié et ressuscité... »

⁷ *Que tous soient un !* Mame/Plon, Paris, 1995, Par. 84

⁸ Andrea Riccardi, *Ils sont morts pour leur foi. La persécution des chrétiens au 20^e siècle.* Plon/Mame, Paris, 2002

Célébration avec les œuvres d'aide à l'Eglise persécutée

En janvier 2007, dans la cathédrale de Lausanne, une célébration a rassemblé quatre organisations d'entraide à l'Eglise persécutée : Aide à l'Eglise en Détresse, Aide aux Eglises Martyres, Christian Solidarity International et Portes Ouvertes.⁹ Ces œuvres actives dans les Eglises catholique, protestantes et évangéliques-pentecôtiste ont préparé ensemble cet office de la Parole et de prière pour l'Eglise persécutée.

Dans un temps où les Eglises cherchent le dialogue avec tous, le mot « persécution » pourrait apparaître obsolète. On veut bien honorer la mémoire des martyrs d'hier, mais parler d'une persécution des chrétiens d'aujourd'hui peut susciter des objections. Pourtant ceux qui ont étudié de manière sérieuse l'histoire de la persécution des chrétiens le disent clairement : la liste des persécutions que l'Eglise a subie au 20^e siècle ou continue à subir dans le monde est longue.¹⁰

Durant cette célébration, un panorama impressionnant a été dressé sur la persécution des chrétiens dans le monde : des témoignages sur la situation de la foi dans des régimes intolérants, un témoignage poignant par un diacre orthodoxe syriaque, qui venait d'apprendre le martyre de son évêque en Irak. La commémoration des martyrs était alliée à la prière pour les chrétiens persécutés. Dans l'esprit de la lettre aux Hébreux on n'a pas séparé l'injonction à garder en mémoire la grande nuée des témoins et à se souvenir des membres du corps du Christ prisonniers et maltraités (Hebr. 12,1 ; 13,3,7).

En nous mettant ensemble à l'écoute de la Parole de Dieu et des cris de nos frères et sœurs qui souffrent - « un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance » - nous avons vécu ce qui est, à mon sens, une des formes les plus authentiques d'œcuménisme : prier ensemble pour nos amis en Christ qui souffrent à cause de son nom. Ceux-ci nous rappellent que nous aussi sommes appelés à être témoins de l'amour du Christ là où nous vivons, avec les défis de nos contextes particuliers.

La célébration était ponctuée par des Gospels et des Spirituals, chantés par le plus ancien groupe de Suisse, les « Compagnons du Jourdain », fondé il y a plus de 50 ans. Son directeur et fondateur, Olivier Nusslé, m'a dit qu'il a rarement vécu une célébration aussi intense, car les paroles des Gospels nés dans une situation d'oppression correspondaient au contenu de la célébration.

Ouvrons ici un excursus. En 1927, les délégués à la première Conférence œcuménique mondiale de Foi et Constitution, qui s'est ouverte dans la Cathédrale de Lausanne, étaient conscients de la persécution que les chrétiens des Eglises de Russie avaient à faire sous le

⁹ www.aide-eglise-en-detresse.ch; www.hmk-aem.ch; www.csi-suisse.ch; www.portesouvertes.ch.

¹⁰ Outre le livre de Riccardi cité ci-dessus, signalons : Didier Rance, *Un siècle de témoins. Les martyrs du 20^e siècle*. Fayard, Paris, 2001. Sergiu Grossu, *L'Eglise persécutée. Entre Goulag et Société opulente. L'Age d'homme*, Lausanne, 2002. Anneke Companjen, *Mais leur joie demeure ! Les femmes oubliées de l'Eglise persécutée*. Ligue pour la lecture de la Bible, Portes Ouvertes, Valence, 2000.

régime soviétique. L'Église orthodoxe russe a été empêchée de participer à cette conférence.

Après avoir défini le but du pèlerinage commencé à Lausanne - la pleine communion autour de la Table du Seigneur - la Déclaration finale de cette conférence dit : « pour hâter l'union après laquelle nous soupignons tous, rien ne sera plus efficace que l'intercession. Soit comme individus, soit comme Eglises, souvenons-nous les uns des autres dans notre culte quotidien ». ¹¹ Pour Charles Henri Brent, le premier président de Foi et Constitution, la prière sous-tend la recherche de l'unité. Sans elle cette recherche et la vie chrétienne tout court, n'auraient pas de sens. Il faut aussi prier les uns pour les autres, en particulier pour les chrétiens qui sont persécutés pour leur foi et privés de liberté. C'est pourquoi les dernières paroles de Brent et les dernières lignes de la Déclaration finale de la conférence sont un appel à intercéder pour les frères et sœurs persécutés : « Nos prières les entourent et, avec une affectueuse sympathie, nous tendons les bras vers eux ». ¹² Cette partie de la Déclaration finale, rédigée par Brent lui-même, rappelle une de ses prières passée à la postérité. On la trouve dans le calendrier de l'Église épiscopaliennne, au jour anniversaire de la mort de Brent :

Lord Jesus Christ, who didst stretch out thine arms of love upon the hard wood of the Cross, that all men everywhere might come within the reach of thy saving embrace: So clothe us with thy Spirit that we, reaching forth our hands in love, may bring those who do not know thee to the knowledge and love of thee; for the honor of thy Name. ¹³

Les chrétiens martyrs et persécutés rappellent Jésus crucifié et ces bras tendus vers eux signifient ceux de Jésus-Christ, lorsque sur la croix il a étendu les bras pour attirer le monde à lui. Pour accomplir aujourd'hui son œuvre de réconciliation, il utilise nos mains priantes et compatissantes. ¹⁴

La nuée des témoins lors de célébrations du Conseil œcuménique des Eglises

Les dernières assemblées du Conseil œcuménique des Eglises ont introduit des temps de commémoration. Ainsi lors de la 7^e assemblée, à *Canberra* (1991), un culte pour la Toussaint fut célébré. On y a invité à « faire mémoire de tous ceux qui peuvent nous transmettre une foi vivante, même s'ils sont morts depuis longtemps déjà ». Des photos et des images de témoins vivants ou décédés, renommés ou inconnus étaient exposées. Dans un temps de

¹¹ *Actes officiels de la Conférence mondiale de Lausanne, 1927, p. 543*

¹² *Actes officiels de la Conférence mondiale de Lausanne, 1927, p. 500, 543.*

¹³ *Charles Henri Brent. Episcopal Calendar. Cf. http://satucket.com/lectionary/Charles_Brent.htm*

¹⁴ Sur Brent, cf. Martin Hoegger, *Pratique de l'unité chez Charles Henry Brent. A l'aube d'une spiritualité œcuménique*, Institut œcuménique de Bossey, 2004

silence, les participants ont pu écrire des noms sur des grandes banderoles de papier. Une litanie des saints terminait la célébration.¹⁵

De même à la 8^e assemblée de *Harare* (1998), une célébration, encadrée par des prières des Eglises orthodoxes orientales (copte, éthiopienne et syriaque) a commémoré les témoins de la foi, à partir de la parole de Jésus sur le « grain de blé qui tombe en terre » (Jn 12,20-26). Les participants étaient invités à se souvenir de celles et de ceux, vivants ou morts, qui ont donné leur vie pour suivre Jésus : ceux qui l'ont servi, ceux qui ont porté beaucoup de fruits, ceux qui sont bénis en raison de leur témoignage et de leur martyre. A la fin, les participants pouvaient écrire sur des nappes le nom d'un témoin, d'un martyr. Sur la nappe se trouvaient aussi des grains. Chacun pouvait en prendre un, prononçant le nom d'un témoin à haute voix : « Ce grain portera du fruit lorsque plus tard dans la journée, et tout au long de cette Assemblée, il vous rappellera l'histoire de cette personne ».¹⁶ Lors du culte de clôture, l'envoi invitait à se souvenir que nous ne sommes pas seuls, car nous sommes entourés d'une grande nuée de témoins de l'œcuménisme, depuis la première assemblée d'Amsterdam.

Découvrir comment les autres Eglises commémorent leurs martyrs.

Lors de ces assemblées œcuméniques, la commémoration des témoins s'est faite de deux manières, soit par des prières œcuméniques, soit en s'associant aux prières d'une confession chrétienne particulière, en particulier des Eglises orthodoxe et orientale. A Lausanne, nous vivons une expérience semblable : depuis 2004, la cathédrale réformée a été ouverte aux cultes des autres Eglises. Si bien que la messe catholique romaine et la divine liturgie orthodoxe ont pu y être célébrées. Chaque premier dimanche du mois une Eglise différente est aussi invitée à préparer une célébration de la Parole, à laquelle les autres Eglises sont invitées. Ceci constitue un excellent apprentissage œcuménique de découverte de la prière et de la spiritualité des diverses Eglises. Il y a aussi de temps en temps des célébrations œcuméniques. Or dans ces célébrations confessionnelles, nous avons découvert la manière de certaines Eglises de commémorer leurs témoins. A l'occasion des Messes célébrées par l'Eglise catholique, nous avons aussi pu redécouvrir des fêtes bibliques, qui ont été mises entre parenthèses par la Réforme : celles de l'Annonciation et de la Présentation au Temple.¹⁷

¹⁵ *Sinfonia Oecumenica*, p. 933ss; Cf Annexe, texte 1.

¹⁶ *Tournons-nous vers Dieu, dans la joie de l'espérance*. Harare 1998, Cultes de l'Assemblée, pp. 78ss. Cf Annexe, texte 2

¹⁷ Toutefois, la fête de l'Annonciation a été célébrée dans la cathédrale de Lausanne jusqu'en 1863 (E. Dupraz, *La cathédrale de Lausanne*, Ed. Notre Dame, Lausanne, 1958, pp. 252-257). Bruno Bürki livre un plaidoyer pour que les Eglises de la Réforme retrouvent la fête du 25 mars, une des plus anciennes mémoires mariales tant en Orient qu'en Occident. Tombant dans la proximité de Pâques, elle oblige à penser l'Annonciation de la naissance du Christ au cœur même de la célébration du mystère pascal (Marie et les anges : Pertinence liturgique d'un memento dans la liturgie des Eglises réformées. En : *A Cloud of Witnesses*, p. 362s)

Intégrer le passé dans une cathédrale.

Restons encore dans la cathédrale de Lausanne. Durant la célébration du 75^e anniversaire de la première Conférence de Foi et Constitution (août 2002), eut lieu une commémoration des événements marquants et des personnes importantes de celle-ci.¹⁸ On avait donné la parole à la cathédrale, pour qu'elle raconte ses « riches heures ». On a commencé avec Marie, la mère du Seigneur, à qui la cathédrale a été consacrée au 8^e siècle. Un portail de la cathédrale la représente en train de recevoir des mains du Christ la couronne des martyrs. Marie, modèle de l'Église, témoin fidèle du Christ, son Fils.¹⁹

Puis on a évoqué la consécration du nouvel édifice au 13^e siècle par le pape Grégoire X ; la fin du schisme d'occident au 15^e siècle, quand l'anti-pape Félix V déposa sa tiare dans cette cathédrale ; le souvenir de Jean Calvin et Pierre Viret au temps de la Réforme. Ensuite on est passé au 18^e siècle, à la figure d'Antoine Court, fondateur du séminaire français, qui a formé les pasteurs huguenots dont beaucoup sont mort martyrs. Enfin on a rappelé la personnalité de Charles Brent, premier président de Foi et Constitution, et l'appel à l'Unité de la conférence de Lausanne, en 1927. On a terminé par le rappel des récentes célébrations œcuméniques qui avaient rassemblés toutes les Eglises du Canton de Vaud, et qui avaient conduit à la décision d'ouvrir la Cathédrale de Lausanne aux cultes des autres Eglises.

Cette commémoration a montré qu'il est possible d'accueillir les figures du passé. A priori des éléments aussi divers pourraient s'exclure mutuellement, dans une logique comparatiste de nos pratiques liturgiques. Comment relier ces démarches spirituelles si diversifiées avec le cœur de la foi qui est la confession du mystère pascal du Christ ? Au 16^e siècle, la réponse radicale de la Réformation a d'un coup vidé la cathédrale de Lausanne de tout ce qui n'était pas le centre lui-même. De même le calendrier, comme la prière commune et personnelle des Eglises réformées exclurent toute référence à la nuée des témoins. Cette réaction était sans doute trop excessive pour être bonne et recevable. A la Réforme liturgique après Vatican II, l'Eglise catholique a à son tour allégé le calendrier et mis en évidence la priorité du mystère du Christ, l'importance du jour du Seigneur avant toute autre démarche occasionnelle. Mais comment aujourd'hui confesser le nom du Christ seul salutaire dans une vivante conscience de la diversité au sein de la communion de saints et de la multiplicité de nos cheminements ?

La démarche vécue durant cette célébration peut donner une réponse à cette question. Elle était strictement christocentrique, mais elle a aussi évoqué les figures du passé comme faisant partie du Corps mystique du Christ. En nous ouvrant sur les multiples formes d'expression de l'Église à travers le temps et l'espace chrétiens, nous pouvons les estimer et les considérer comme nôtre, car nous sommes aussi des membres de ce Corps. Cette célébration a donc signifié non le rejet du passé, mais une nouvelle perception de celui-ci.

¹⁸ Voir sous www.wcc-coe.org/wcc/what/faith/lausanne-service-e.pdf

¹⁹ Edouard Diserens, *Le portail peint: Cathédrale de Lausanne. Guide du pèlerin*, Yens : Cabédita, 1996 a souligné la signification œcuménique de la présentation de Marie dans ce « Portail peint ».

Elle conduit à une approche plus inclusive de la foi chrétienne, où l'on cherche à se définir avec les autres, plutôt que contre eux, où l'on incorpore l'apport des autres plutôt que de le rejeter, où l'on met en valeur l'unité dans la diversité.

Des portraits de témoins de l'Évangile dans une Église.

Dans l'Abbatiale de Romainmôtier, ancien monastère passé à la Réforme en 1536, et devenu un haut lieu du renouveau liturgique protestant, vit aujourd'hui une fraternité de prière œcuménique, qui rassemble protestants et catholiques deux fois chaque jour. Dans sa prière, elle a introduit la mémoire des témoins bibliques. Elle a mis au point un projet : celui de présenter dans l'Abbatiale "un livre" à feuilleter à l'intention des visiteurs, pour leur montrer qu'ils se trouvent dans un lieu où la prière de l'Église se poursuit aujourd'hui encore chaque jour. L'idée est de leur offrir la possibilité de se laisser rejoindre à partir de quelques textes proposés à leur méditation et à leur réflexion.

Ce projet a la mise en forme suivante : un portrait de la personne présentée et quelques éléments biographiques pour la situer dans le temps, une parole, une phrase qui la caractérise et si possible une prière qu'elle a formulée. Dans une première liste de témoins, la fraternité a retenu : S. Romain, le Père du Jura, fondateur du monastère, S. Colomban, qui l'a rénové, S. Wandrille, S. François d'Assise, Ste Claire. Également Luther et Calvin. Plus proche de nous : le patriarche Athénagoras, l'abbé Paul Couturier, Martin Luther King, Edith Stein, Dietrich Bonhoeffer, Mère Teresa, Oscar Romero, l'abbé Pierre, Frère Roger et Taizé, Mère Geneviève et Grandchamp, Théodore Monod, Albert Schweitzer, Nelson Mandela...

Les communautés de Grandchamp et de Taizé.

La communauté de Grandchamp, issue du renouveau communautaire et liturgique dans le protestantisme de Suisse romande, a une riche expérience de commémoration œcuménique des témoins et martyrs. Chaque jeudi et dimanche, la sainte cène y est célébrée. S'inspirant de la Règle de Taizé, sœur Minke écrit : « C'est à l'Eucharistie que nous réalisons, presque tangiblement, que « notre prière commune se situe dans la communion des saints »,²⁰ dans la communion des croyants d'aujourd'hui et de tous les temps ». ²¹ Culminant dans la sainte cène, la louange commune n'appartient pas à la communauté, elle est un don confié de manière particulière à cette communauté. S. Minke ajoute : « la liturgie est une invitation à participer à la louange de la communion des saints du ciel et de la terre qui traverse tous les temps et tous les espaces. Elle est notre premier service ». ²²

Dans la communauté, le temps de l'Église est jalonné surtout par la mémoire des saints bibliques, mais la communauté a aussi intégré S. François et S. Claire, S. Thérèse (la petite et

²⁰ Règle de Taizé, 19

²¹ Sœur Minke, La vie liturgique de la Communauté de Grandchamp. En Bruno Burki, Martin Klöckener, éd. *Liturgie en mouvement*, Universitätsverlag, Freiburg, Labor et Fides, Genève, 2000, p. 166

²² Ibid. p. 174

la grande), Dietrich Bonhoeffer, S. Silouane, Edith Stein, Mgr Romero... Elle fait mémoire des martyrs protestants au jour de la S. Barthélémy et a gardé la fête de la Réformation, le 31 octobre.

Elle se souvient également de jours qui ont marqué la conscience de l'humanité, tel le 9 novembre, la nuit de cristal, mais aussi l'ouverture du mur de Berlin. Par une coïncidence, la communauté fête également, ce jour-ci, les premières professions à Grandchamp, en 1952. Le 6 août, au soir de la fête de Transfiguration, mémoire est faite de la première bombe atomique sur Hiroshima. Un appel à se laisser transformer par la lumière du Christ, et à refuser la lumière destructrice du mal. La communauté a également redécouvert les étapes de la vie de Marie, fille d'Israël et mère du Seigneur : sa naissance le 8 septembre, l'Annonciation, la Visitation et sa naissance au ciel, le 15 août. Lors des fêtes juives, elle prie pour le peuple juif. Enfin, chaque 7 décembre, elle garde la mémoire de mère Geneviève, la première prieure de Grandchamp et de toutes les sœurs qui vivent au ciel.

Ces commémorations, qui rythment le temps ecclésial, permettent de vivre une *pédagogie d'ouverture* sur les autres Eglises et sur le monde. S. Minke ajoute que faire mémoire de ceux qui ont fixé leur regard sur le Christ donne force, pour s'élancer avec détermination sur le « chemin nouveau », qu'il a ouvert (cf. Hébr. 10,20 ; 12,1).

Sur ce point, Taizé eut une évolution différente de Grandchamp. Alors que l'ancien office de Taizé célébrait les mémoires de Marie, des apôtres et des grands témoins²³, la communauté de Taizé ne les a pas gardées, pour des raisons pastorales liées à l'accueil des jeunes, sauf dans quelques chants. Taizé a cependant introduit un geste d'une grande force symbolique : la prière autour de la croix placée par terre, à l'horizontale. Les jeunes y posent leur front en signe de communion avec le martyr du Christ et toutes les souffrances que Jésus a assumées. Le 16 août 2008, frère Alois, le prieur, a évoqué par cette prière le souvenir de frère Roger, ce grand témoin œcuménique, inspirateur d'une prière qui continue à « dilater » le cœur de milliers de jeunes :

«Dieu d'amour, en ce jour nous faisons mémoire de notre frère Roger. Nous te rendons grâce pour sa vie donnée. Il a ouvert un chemin de paix et de réconciliation pour nous et pour tant d'autres à travers le monde.

Comme lui nous voudrions être des pauvres du Christ, habités par le feu de ton amour.

Comme lui nous voudrions mettre en pratique le peu que nous avons compris de l'Évangile pour rendre la vie belle à ceux que tu nous confies.»²⁴

²³ *Office de Taizé*, 2^e édition, Presse de Taizé, 1963

²⁴ Cf. http://www.taize.fr/fr_article7051.html